Hommage à Paulin Jidenu Hountondji (1942-2024)

Le présent numéro de relance de la revue *Conséquence*, regroupe les textes issus du colloque organisé du 03 au 05 Février 2025, simultanément, à l'Académie nationale des Sciences, des Arts et des Lettres du Bénin, à l'Université d'Abomey-Calavi, au Centre Jacques Berque, au Collège International de Philosophie, à l'École normale supérieure de Paris, New York University, à Sciences Po Paris, à l'Université Mohammed VI Polytechnique, à l'Université Joseph Ki-Zerbo, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, à l'Université Paris Nanterre et à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Il s'inscrit dans le champ des débats contemporains de la philosophie africaine, notamment autour de la question de son orientation théorique et de ses conditions de production. Il se situe dans la continuité des discussions ouvertes dans les années 1970 par Paulin J. Hountondji lui-même et ses contemporains, notamment la critique de l'ethnophilosophie et les tentatives de redéfinition du rôle de la philosophie dans les sociétés africaines postcoloniales. À partir de cette problématique générale, ces textes interrogent les rapports entre philosophie, science et production du savoir en Afrique, ainsi que les conditions intellectuelles et institutionnelles d'une autonomie épistémique.

La réflexion de Paulin J. Hountondji, constitue l'un des moments décisifs du renouvellement de la philosophie africaine contemporaine. En critiquant la prétention de l'ethnophilosophie à représenter la pensée africaine, il a déplacé le centre de gravité du débat vers une interrogation plus large sur la production scientifique, la circulation mondiale du savoir et la dépendance intellectuelle des sociétés périphériques. Cette orientation s'est traduite par l'idée d'un « changement de front » et d'un ensemble de « combats pour le sens » d'une philosophie authentique en Afrique, consistant à orienter la réflexion philosophique vers l'analyse critique des conditions sociales de la science. Dans une perspective à la fois épistémologique et

politique, les contributions interrogent dans l'ensemble, la place de la science dans les sociétés africaines, les mécanismes d'extraversion scientifique, ainsi que les voies possibles d'une appropriation collective du savoir. Dans cette perspective, la philosophie apparaît moins comme une simple réflexion abstraite que comme une pratique critique appelée à éclairer les conditions de l'autonomie intellectuelle et du développement scientifique.

Dans la première partie de ce dossier intitulée : « *Hommages à Paulin Hountondji* », trois textes rendent un vibrant hommage à l'homme et au philosophe. Le texte introductif écrit par Tanella Boni sous le titre : « Paulin J. Hountondji : un honnête philosophe », propose un portrait intellectuel et moral du philosophe, qu'elle présente comme une figure exemplaire de probité philosophique. Elle insiste notamment sur l'exigence critique, l'intégrité intellectuelle et la constance éthique qui caractérisent le parcours du philosophe béninois. À travers cette évocation, Tanella Boni met en relief la dimension humaine et politique de son engagement, ainsi que son rôle déterminant dans la formation d'une génération de penseurs africains attachés à la rigueur conceptuelle et à l'autonomie du jugement. À sa suite, Seloua Luste Boulbina dans : « En a-t-on fini avec l'extraversion ? », revisite l'un des concepts majeurs élaborés par Hountondji : celui d'extraversion scientifique. Elle interroge l'actualité de ce diagnostic dans le contexte contemporain de la mondialisation des savoirs. En analysant les transformations récentes des circuits de production et de diffusion de la connaissance, elle examine dans quelle mesure les dynamiques d'extraversion persistent ou se recomposent aujourd'hui dans les institutions académiques africaines. Pour clore cette partie, Mark Sanders dans " Philosophy in Language: A Tribute for Paulin Hountondji", revient sur l'importance du langage dans la démarche philosophique de Paulin Hountondji. D'après lui, la réflexion de Hountondji sur la philosophie africaine s'est toujours accompagnée d'une attention particulière aux conditions discursives de production du savoir. En interrogeant la place de la langue dans la constitution des traditions philosophiques, il souligne la contribution de Hountondji à une philosophie africaine critique, consciente des médiations linguistiques et institutionnelles qui structurent le champ intellectuel.

Dans la deuxième partie : « *Paulin Hountondji : un « combat pour le sens »* », Yaovi Akakpo, propose une réflexion sur le «

Changement du front de la philosophie africaine », dans laquelle il analyse la manière dont Paulin Hountondji a contribué à redéfinir les priorités de la philosophie africaine. Akakpo montre que la critique de l'ethnophilosophie n'était qu'une étape dans un projet plus large visant à déplacer la réflexion philosophique vers les conditions sociales de production de la science. Cette réorientation conduit Hountondji à développer une sociologie de la science attentive aux rapports entre centre et périphérie dans l'économie mondiale du savoir. À sa suite, Abel Kouvouama pense « Le retour à l'humain comme condition de la paix mondiale ». En s'appuyant sur la conception de la philosophie comme interrogation de l'actualité chez Michel Foucault, Kouvouama met en lumière l'exigence méthodologique et morale de la pensée hountondjienne. Il montre par exemple que l'appel au « retour à l'humain », inspiré du geste phénoménologique d'Edmund Husserl, vise à subordonner les prescriptions religieuses à une éthique universelle fondée sur la commune humanité. Cette perspective conduit à une laïcisation de l'éthique proche de l'autonomie morale défendue par Emmanuel Kant. Il souligne enfin que cette quête de l'universel implique la moralisation de la vie publique et la promotion de la tolérance dans les démocraties contemporaines.

Non loin de cette perspective, Kouamé Hyacinthe Kouakou dans : « Hountondji, une philosophie du compromis : penser autrement la vie politique en Afrique », propose une lecture politique de la pensée de Hountondji. Kouakou met en évidence une « philosophie du compromis » qui permet de penser les conditions d'une pratique démocratique dans les sociétés africaines contemporaines. Il suggère que la démarche critique de Hountondji ouvre la voie à une conception du politique fondée sur la négociation, la pluralité et la responsabilité intellectuelle. Dans le même esprit, Ulrich Metende dans : « L'économie des savoirs chez Paulin J. Hountondji. Dé-marginalisation et transversalité critique », examine la réflexion de Paulin J. Hountondji sur la circulation et la hiérarchisation des savoirs à l'échelle mondiale. Il met en évidence les concepts de dé-marginalisation des savoirs endogènes et de transversalité critique, qui permettent de penser une reconfiguration des rapports entre savoirs locaux et science universelle. Metende montre que l'enjeu central de cette réflexion est la construction d'une souveraineté intellectuelle africaine fondée sur l'appropriation critique de la production scientifique.

Michèle Gendreau-Massaloux nous fait avancer un peu plus dans le débat. Sa contribution intitulé : « *Paulin Hountondji, en avance* », souligne le caractère précurseur de la pensée de Hountondji dans plusieurs domaines, notamment la critique de l'ethnophilosophie, l'analyse de l'extraversion scientifique et la valorisation des savoirs endogènes. Elle met en évidence la manière dont certaines intuitions du philosophe béninois trouvent aujourd'hui une résonance nouvelle dans les débats contemporains sur la décolonisation du savoir et la pluralité des épistémologies. Enfin, Agbo Béatrice Afiavi et Kiti Paul Christian proposent une synthèse du parcours intellectuel et politique de Hountondji dans : « Paulin Hountondji : sens et combats d'une vie ». Ils retracent tour à tour les différentes étapes de sa trajectoire, depuis la critique de l'ethnophilosophie jusqu'à ses réflexions sur la science et les savoirs endogènes. Leur contribution met en évidence l'unité profonde d'une œuvre animée par un même projet, à savoir : défendre la possibilité d'une pensée critique autonome en Afrique.

Le dernier axe du dossier qui porte sur les dialogues critiques et fécondité conceptuelle de la pensée de Paulin Hountondji**,** s'articule autour de cinq principales articulations. C'est Roland Techou qui ouvre ainsi la voie à travers son texte : « Paulin Hountondji et l'émergence d'une pensée critique universelle », où il examine la portée universelle de la philosophie de Hountondji en montrant que sa critique de l'ethnophilosophie ne concerne pas seulement le contexte africain, mais participe d'une réflexion plus large sur les conditions de la rationalité critique. La position qu'il défend est que la pensée de Hountondji contribue à l'élaboration d'une philosophie véritablement universelle, attentive aux conditions sociales de production du savoir. Il est d'ailleurs rejoint par Mahamadé Savadogo, dont l'interrogation : « la philosophie : dans quelle direction ou dans quel sens ? », se fonde sur les enjeux contemporains de la décolonisation de la philosophie à partir de l'héritage critique de Hountondji. Savadogo examine les différentes orientations possibles de ce projet et met surtout en garde contre les dérives culturalistes ou identitaires qui pourraient en altérer la portée critique.

Les trois derniers textes de cet axe, insistent quant à eux sur la portée universelle du travail de Paulin Hountondji. C'est le cas de Christian Berner dans : « Je n'ai pas osé courir pour le rattraper ». Paulin Hountondji et Paul Ricœur », qui explore les

affinités intellectuelles et les écarts entre Paulin Hountondji et Paul Ricœur. À travers cette comparaison, Berner met en évidence les convergences entre les deux penseurs autour de la question du sens, de l'interprétation et de la responsabilité du philosophe dans l'espace public. Dans son texte intitulé : « *Paulin Hountondji, penseur décolonial ?* », Sètondji Paterne Bossoussi Agbanninhin examine quant à lui, la possibilité d'inscrire la pensée de Hountondji dans le courant des théories décoloniales. Il discute par exemple des convergences et des divergences entre la critique hountondjienne de l'extraversion scientifique et les analyses contemporaines de la colonialité du savoir. Enfin, la contribution de D. A. Masolo qui a pour titre: " Borrowing from the elders: "Back to the things themselves": Phenomenology in perspective, Paulin Hountondji and Kwasi Wiredu", met en dialogue les philosophies de Paulin Hountondji et de Kwasi Wiredu à partir de la tradition phénoménologique. L'auteur montre comment les deux penseurs africains ont mobilisé, chacun à leur manière, l'héritage phénoménologique pour repenser les conditions d'une philosophie africaine rigoureuse et conceptuellement autonome.

En réunissant ces contributions, ce volume ne se contente pas seulement de rendre hommage à une figure majeure de la philosophie africaine contemporaine ; il met surtout en évidence la fécondité intellectuelle et la portée durable de la pensée de Paulin J. Hountondji. Ces textes rassemblés montrent combien son œuvre a contribué à redéfinir les enjeux de la philosophie africaine, en partant de la critique de l'ethnophilosophie à la réflexion sur l'extraversion scientifique, tout en passant par la dé-marginalisation des savoirs endogènes à l'exigence d'une pensée critique universelle. À travers les hommages, les analyses et les dialogues critiques proposés dans ce volume, apparaît la cohérence d'un projet philosophique animé par un même souci : penser les conditions d'une production autonome du savoir en Afrique, tout en maintenant ouverte l'exigence d'un dialogue rigoureux avec les traditions philosophiques du monde. C'est pourquoi ces contributions ne regardent pas seulement le parcours d'un philosophe ; elles invitent également à prolonger son héritage critique et à poursuivre le « combat pour le sens » qu'il n'a cessé de mener.

Ulrich METENDE & Yannick ESSENGUE
Coordonateurs du numéro